

À PROPOS DE LA FCL

L'expérience de la Fédération communiste libertaire semble un sujet presque tabou, d'une part parce qu'elle est auréolée des anathèmes et insultes de la plupart des militants âgés, d'autre part parce qu'elle pose le problème du communisme libertaire en France, et là un autre danger se présente : charger les tares sur le « démon » Fontenis, attribuer les qualités à d'autres groupes.

Pour compliquer encore la situation, trois séries de faits sont à prendre en compte :

- l'organisation vis à vis de l'extérieur (son journal et ses campagnes) ;
- l'organe intérieur de l'organisation (au contenu sensiblement différent) ;
- les excès organisationnels de la F.C.L. (espionnage politique et même rapt et torture de prétendus « provocateurs », etc ...).

Dernière obstacle, je suis moi-même très engagé contre Georges Fontenis, comme on peut le constater à partir de photocopies de lettres entre lui et moi en 1984 (que *IRL* n'a pas tenu à proposer à ses lecteurs).

On peut actuellement avoir une vision indirecte de la FCL à travers des textes de Maurice Joyeux dans *La Rue* et l'*Anthologie de la revue « Noir et Rouge »*.

Pour donner un aperçu, la fédération anarchiste est devenue en 1953 une organisation fondée sur l'unité idéologique : le communisme libertaire, en excluant les autres tendances et leurs militants. La F.C.L a existé de 1953 à 1956.

Je me borne à deux aspects de la FCL - *Le Libertaire* ; -La F.C.L à travers la revue italienne *Volontà*.

Le Libertaire offre de nombreuses prises de positions et d'informations contre le colonialisme français, sans aucune ambiguïté, d'où de nombreuses saisies. Il contient aussi des informations sur les luttes dans les entreprises et l'activité de certaines sections syndicales. Ces deux aspects se maintiennent tout au long de la publication.

Quelques articles de fond sont parfois publiés ça et là : « il est nécessaire de dire la vérité, non seulement aux militants, mais aux masses. » (citation de Georges Fontenis « Les morales et notre morale », 26-3-53, p. 2)

À côté d'évocations bienvenues sur les conseils hongrois de 1919, la Commune de Paris, la guerre d'Espagne, l'insistance sur l'anticolonialisme : « Les travailleurs veulent l'indépendance totale des peuples coloniaux » (titre d'une page-affiche du *Lib.* 15-7-54), on trouve une série d'articles ambigus sur le matérialisme historique anarchiste (19-11-53; 3-12-53, 31-12-53) qui tout en rejetant nettement le marxisme et l'URSS - tendance qui ne va pas se modifier jusqu'à la fin - limite à la fois l'anarcho-communisme et l'anarchisme, en faisant apparaître le primat économique déterministe genre histoire stalinienne comme étant l'alpha et omega libertaires.

La position de la F.C.L et du *Libertaire* devient franchement paradoxale le 27 octobre 1955 avec l'éditorial sur les élections municipales à venir et le front populaire : « Il y a beaucoup à dire sur le front populaire et nous y reviendrons. » Un article de Michel Hulot intitulé « Explications de vote et pantomime parlementaire » finissait ainsi : « Un député ouvrier ne doit pas rentrer dans le jeu parlementariste de la classe bourgeoise. Il sait que ses interlocuteurs sont de mauvaise foi, qu'il n'y a pas de compromis parlementaires, qu'il doit s'appuyer sur l'action directe des travailleurs. »

Les numéros suivants virent trois articles de Fontenis sur « La F.C.L et le front populaire » ainsi construits : - Les partis de gauche ne veulent pas le front populaire et ils l'ont appliqué fausement; - Cependant l'alternative actuelle est « réaction fasciste ou front populaire », la F.C.L ne peut « pour l'instant, prendre l'initiative d'un front populaire. » Il faut dépasser les partis politiques et réveiller les masses.

Le 24 novembre 1955 (4 numéros après la première préparation) sous l'édito, on peut lire « La question électorale » faite d'extraits de Camillo Berneri sur le « crétinisme abstentionniste ». Aucune explication sur le fait que l'article est de 1936 à propos des élections proches en France, après le succès du front populaire en Espagne grâce aux voix de la C.N.T ; et avant le coup d'Etat franquiste, qui va démontrer que les « élections sont un piège à con », [erreur] même quand on s'appelle Camillo Berneri.

Deux numéros passent et le 15 décembre 1955, on lit : "La campagne électorale. La F.C.L entre dans la lutte ! Voici notre plateforme" (...) « Nous dirons donc aux travailleurs : « Votez pour le candidat ouvrier le plus capable en chaque circonscription de barrer la route à la réaction, mais attention ces partis ne pourront rien d'autre, le sort des travailleurs se réglera dans les grèves, par l'action ouvrière directe et non dans les bavardages des assemblées. » « Cette politique de la F.C.L, plus juste dans les circonstances actuelles qu'une politique de boycottage, ou d'abstention - qui reste valable dans d'autres cas, mais aussi en Algérie par exemple, ou dans des régions totalitaires comme l'Espagne -, cette politique doit démontrer au plus grand nombre de travailleurs, au moment où la politique du coup de force fasciste menace, notre participation à toute défense, même partielle contre la réaction.

Elle doit montrer en même temps notre irréductible dénonciation du parlementarisme. Le numéro suivant (22-12-55) énumérait des mesures pratiques : -40 heures payées 48 en 5 jours, un mois de vacances pour tous, soins et médicaments gratuits, etc.

Tout cela contredisait *Le Libertaire* du 23 avril 1953 dont les pages intérieures servaient d'affiche en lettres rouges : « Les élections municipales sont une imposture »

Le 5 janvier l'édito annonçait « L'avant-garde des travailleurs révolutionnaire fait confiance à la F.C.L. Des milliers de travailleurs du premier secteur de Paris ont manifesté leur accord avec notre politique. C'est l'élite du prolétariat qui s'est prononcé. »

Selon *Noir et Rouge* n° 9, le I secteur comprenait les V, VI, VII, XIII, XIV et XV arrondissements de Paris, et la presse publia que les candidats F.C.L eurent entre 1.200 et 1.800 voix.

Le 12 janvier 1956 *Le Libertaire* titrait : « Les leçons de notre participation aux élections du 2 janvier et les tâches de la F.C.L » Après s'être réjoui d'avoir eu près de 3.000 voix, on lit comme conclusion: « 1) D'abord trouver et garder le contact avec les milliers de camarades inconnus qui ont voté F.C.L (...) »; « 2) Entraîner ces milliers de travailleurs à lutter sur l'ensemble de nos conceptions (...) »

Le 12 juillet 1956 *Le Libertaire* annonçait la décision de la F.C.L du 5 juillet de cesser de publier le journal, vu les frais dus aux saisies du ministère de l'intérieur.

Il me semble que les frais de la campagne électorale, non remboursés vu que le taux minimum n'avait pas été atteint, ont dû peser également.

Il demeure dans mon esprit, après un survol que mis à part les bêtises électoralistes, *Le Libertaire* tient le choc grâce à ses revendications clairement anti-colonialistes et anti-capitalistes. Mais il reste pauvre idéologiquement, ainsi que sur l'analyse de l'économie: le tout est enrobé de formules comme gestapo, Oradour, fascisme.

Et il est vraiment insuffisant par rapport aux pays de l'Est. Il est vraisemblable que la presse gauchiste de l'époque devait être kif kif.

La vision de *Volontà* est différente. C'est une revue mensuelle format livre publiant des analyses de la société italienne, et en vrac des articles littéraires, internationaux, des inédits du passé, en insistant sur Berneri et Malatesta. Bref, des bonnes choses, mais pas de rubriques en dehors du courrier et de notes sur des livres.

Il est évident que dans une revue italienne destinée aux sympathisants et aux militants, les problèmes anarchistes français ne sont présentés qu'exceptionnellement et brièvement.

Dans un article descriptif du mouvement français Giovanna Berneri écrivait (30-XI-1951.Vol.V n°12) qu'elle s'étonnait du slogan de la F.A. « Le troisième front », c'est-à-dire

qu'il n'y a pas seulement le front contre l'impérialisme US, puis celui contre l'impérialisme URSS, il y a le troisième celui des travailleurs contre tous les impérialismes. L'étonnement de la camarade visait la définition en soi et son martellement à tout propos. Soit dit en passant, c'est certainement avec l'anticolonialisme, un des acquis de la tendance qui devint F.C.L, peu clair peut-être avant les tanks de Budapest et l'invasion de Santo Domingo, mais indéniable depuis.

Fontenis répondait aux critiques de Giovanna Berneri (15 janvier 1952, Vol. N°2-3) en reconnaissant que les résultats de la campagne du troisième front étaient maigres pour le moment. Et il ajoutait : « Il y a dans les rangs du mouvement anarchiste international, des militants qui ont fait le choix entre les deux blocs : il y en a qui, comme Ernestan, ont choisi, au moins, en pleine lumière. Nous blâmons leur myopie.

Mais nous pensons aussi à ceux qui ne s'expriment pas clairement et dont l'opposition à notre position est une secrète tendresse pour la libre Amérique ! »

Dans le même numéro Zaccaria s'en prenait au troisième front parce que n'étant qu'une « illusion », « profondément utopique », « au même plan que le discours menteur des partis » ; tout en refusant la position d'Ernestan. Cependant le numéro du 29 février 1952 reproduisait un tract de la F.C.L sur le troisième front « Politiciens bavards ». Le 31 mars 1952 Ernestan avait la parole et confirmait son anticommunisme et son choix du monde libre, ce que déplorait la rédaction.

Le pot aux roses apparaissait dans le numéro le 15 mai 1952. Le mouvement italien était aussi partagé par une tendance type F.C.L : Les G.A.A.P (Groupes Anarchistes d'Action Proletaire) formés en février 1951, qui seront exclus de la F.A. Italienne en mars 1953, sous la direction de Pier Carlo Masini (depuis historien anarchisant). La critique du troisième front de la F.C.L était en fait à usage interne.

La rupture totale apparaît le 15 septembre 1953 avec un bref commentaire du *Manifeste du communisme libertaire* de Fontenis, considéré comme d'esprit léniniste, et identique à la structure des GAAP éreintée le 15 décembre 1952. Le manifeste vient d'être réédité, et même sans la curieuse introduction de Guy Bourgeois qui n'en éclaire pas moins le texte, il est frappant de constater le vide et l'ambiguïté de bien des affirmations, totalement coupées de ce que je vois être les mouvements des masses depuis et avant la commune de Paris.

Les attaques offensives commencent le 1 mai 1954 par Giovanna Berneri. Je retiens trois points :

- des jeunes à la libération n'ont pu rentrer dans les partis politiques, ils font de la F.A leur parti autoritaire;

- ils défendent le parti à travers un article sur Djilas de Jean Masson;

- ils refusent le mot anarchiste et depuis la Pentecôte 1953 ils ont créé la F.C.L. Seul aspect positif : la création de la F.A en décembre 1953, après l'échec de 1952 au Mans. Les numéros de juin et juillet publiaient des critiques qui me semblent mineures.

La deuxième offensive est signée André Prunier (Prudhommeaux) qui se base sur le mémorandum de 67 pages ronéotées du groupe Kronstadt de la F.C.L. Il s'agit de la description de l'organisation Pensée Bataille (titre d'un livre de Berneri publié après sa mort à Paris, et qui avait autant de rapport avec la F.C.L que Jeanne d'Arc et les montres à quartz). « Les membres de l'O.P.B, engagés à vie, en jurant le secret et l'obéissance, doivent, dans l'organisation libertaire, peu à peu centralisé et homogénéisée par eux-mêmes, s'emparer de tous les leviers de commande et les faire fonctionner selon les décisions de leur directoire secret. »

L'autre partie de l'article critiquait la création de l'internationale Communiste Libertaire (F.C.L et G.A.A.P) qui rivalisait évidemment avec l'organisation d'un congrès international anarchiste.

Le bouquet final semble être le 1 septembre 1956 (2) avec « De pro-Fontenis » de Prunier à propos de la disparition du *Libertaire*, qui annonçait (je n'ai pas vérifié la publication d'un mensuel *Le Partisan, bulletin d'études du Front Uni Révolutionnaire* (qui ne semble pas avoir donné grand chose). L'article finissait par l'opposition entre deux courants : les « superanarchistes » et les « hommes qui avaient l'expérience ». Les premiers voulaient « la concurrence effreinée face aux communistes, la conquête illusoire des masses au moyen d'une agitation stérile (...) une période d'illégalité et de guerre civile. » Les seconds traités de « contre-révolutionnaires, de 'contemplateurs de leur nombril, de nullistes, etc (...), » demeurent « les anarchistes de toujours (qui le sont pour toute la vie dans le succès du moment et dans l'échec), (c'est à eux que revient) la tâche de réparer ! par leur persévérance infatigable, les dégats faits par les recruteurs bolchévisants. »(fin de l'article)

Les phrases sont justes, mais pas les concepts car en 1956 les Algériens luttèrent aidés « par les porteurs de valises » (dont pas mal de membres de la F.C.L et surtout d'expulsés de la F.C.L comme contre-révolutionnaires !), ainsi que les anarchosyndicalistes espagnols, comme Sabater.

Cette cécité est confirmée par les textes de Prudhommeaux contre la décolonisation - ou presque - des années quarante et cinquante (voir *L'effort libertaire* ed.Spartacus).

Cette vision superficielle des documents sur la F.C.L me fait conclure que les attaques étaient trop vagues. Il y avait tout un climat de viol moral exercé par le groupe Fontenis que les victimes n'ont pu psychanalytiquement exprimé (sauf oralement Michel Dubédat à propos de rapt et de torture). La critique idéologique semble faible également (comme pour le troisième front) parce que le mouvement anarchiste « orthodoxe » était sans doute trop éloigné des travailleurs pour répondre à la F.C.L et aux G.A.A.P sur le terrain des luttes.

Il y aurait pu avoir cependant un contre-manifeste à celui de Fontenis, reprenant les principes organisationnels de Malatesta - Le refus des candidatures électorales de protestation -, le programme, une synthèse des statuts d'organisation secrète de Bakounine, la tactique anarchosyndicaliste, le pacte stirnérien. Au passage, on aurait évité les doutes semés par Archinov et Makhno

·
Remarques

1) malgré l'anachronisme, j'écris F.C.L et non F.A.

2) je n'ai pu consulter ces numéros de *Volontà* : IX, 9-12 et X, 3-11

CPCA, Centre de propagande et de culture anarchiste, n° 31, 1985.

Frank Mintz